

« Il m'est apparu **qu'être en projet** d'évoquer et en acte de réalisation de ce projet concernait le sens même de l'acte. Le projet est le sens à donner à ces actes de connaissance et celui d'accomplir ces actes. Si, pour être attentif, je dois évoquer ce que je perçois ; si, pour mémoriser, je dois ... il en résulte que la forme de ces projets n'est autre que le sens que je leur donne. C'est le sens qui fait la réalité de ce projet et qui devra donner forme à sa réalisation. Ce projet est, alors, le sens d'une forme et la réalisation la forme du sens. »

Extrait de *Comprendre les chemins de la connaissance*, (chapitre 1, sous titre « Forme ou sens : une ambiguïté à dépasser ») (2<sup>ème</sup> éd.), p.19.

### Commentaire d'Antoine (Jr.) Payen de La Garanderie :

La Garanderie revient dans cet extrait sur la notion de « projet de sens » développé dans de précédents ouvrages (*Défense et illustration de l'introspection*), dans le cadre d'un chapitre qui reprend tout son itinéraire de recherche. Que la citation soit consacrée à ce concept montre son rôle central dans les derniers développements de sa pensée. On peut ainsi voir à l'œuvre la dimension « spiralaire » de son œuvre (et de sa pensée) qui réinvestit les termes employés dans le cadre de nouvelles synthèses toujours en évolution.

C'est pourtant d'abord à la notion de *forme* qu'il faudra faire un sort pour comprendre les enjeux de ce court passage. En se rapportant au propos qui précède, on peut constater que la forme, pour le dire aisément au risque d'une certaine simplification, renvoie aux différentes « définitions » proposées par notre auteur – qui émaillent son œuvre – des différents « gestes » mentaux, et que tout praticien avisé connaît par cœur...

C'est peut-être précisément là le problème... La Garanderie avoue son insatisfaction devant ces définitions toutes « formelles », si l'on risque un jeu de mot qui nous délivre pourtant le *sens* de la critique à effectuer : si la *forme* (à la fois comme acception et comme réalité mentale suivant une certaine tradition psychologique) fut nécessaire pour modéliser dans un premier temps une expérience, son lien d'analogie avec la matière ne risque-t-elle pas de *réifier* proprement le travail à l'œuvre dans la conscience ?

La Garanderie nous signifie donc ici qu'il quitte le terrain d'une certaine pratique psychologique passée pour oser l'*expérience du sens*, « comme tel », ajouterions-nous, qui est aussi expérience de *liberté d'être*.

Mais le père de la gestion mentale ne cherche-t-il pas aussi à régler ses comptes avec ce qui se présenterait comme une nouvelle forme de réductionnisme privatif, précisément, de liberté ? Par le procès instruit à la « forme », n'est-ce pas précisément le « formalisme » qu'il vise également, comme tendance et tentation intrinsèque de la forme ?

La citation se termine par l'un de ces jeux de mots (*jeu de sens* ?) dont nous sommes familiers avec notre auteur et dont il appartient à de futurs chercheurs d'*approfondir le sens*...

### Commentaire de Pierre-Paul Delvaux :

#### Premier niveau de lecture avec des lunettes aristotéliennes.

Rassurez-vous, aimables lecteurs, vous allez vous retrouver en pays de connaissance.

Focus sur la première phrase :

*Il m'est apparu qu'être en projet d'évoquer et en acte de réalisation de ce projet concernait le sens même de l'acte.*

Le petit mot ET a une grande importance. La réalisation est essentielle. AdLG l'écrit juste avant cet extrait : « (...) *qu'est-ce que la forme d'un projet qui n'a d'existence que mental ?* » (p,19)

Donc projet ET réalisation. Simple bon sens ? Sans doute, mais précaution utile dans le domaine pédagogique.

En termes aristotéliens il s'agit de **passer de la puissance à l'acte** ! Attention cette expression est codée !

La puissance représente chez Aristote l'indéterminé, le possible.

L'acte c'est la réalisation qui donne forme et la forme c'est ce qui fait apparaître – et donc exister – ce qui est en puissance. <sup>1</sup>

Nous pouvons relire l'extrait proposé donnant sens aux mots « acte » et « forme ». Il s'agit bien de passer de la mise en projet formelle à une réalisation « réelle ».

#### Deuxième niveau de lecture

Ce qu'AdLG ajoute à ces propositions d'Aristote c'est le sens, l'impératif du sens, ce qu'il appellera ailleurs *le droit au sens*<sup>2</sup>.

Mais, revenons à notre texte : « (...) *la forme de ces projets n'est autre que le sens que je lui donne.* »

**Le mot « sens » est polysémique.** Le sens c'est la signification, c'est la direction et c'est l'intensité. <sup>3</sup>

.../... suite P.2

## Editorial

Par Yves  
Lecocq,  
président de  
l'IIGM



Chers amis,

Au lendemain de notre colloque sur « l'introspection aujourd'hui », nous pouvons d'abord nous réjouir de ce moment intense de réflexion et de convivialité, qui, en dépit de ses imperfections, a constitué un temps fort dans la vie de la gestion mentale en 2017.

Nous pouvons aussi éprouver un sentiment de satisfaction, mais aussi d'inachèvement, concernant notre choix, à l'IIGM, de confronter la gestion mentale à d'autres approches, ici à l'entretien d'explicitation, mais aussi lors de colloques précédents aux neurosciences : satisfaction concernant le fait que ces confrontations nous permettent de mieux cerner ce qui fait l'identité de la gestion mentale, *inachèvement* car il faudrait approfondir et multiplier ces moments de dialogues pour qu'ils puissent mener à un véritable enrichissement réciproque.

Plus largement, nous pouvons également nous interroger, à partir de ce qui a été réfléchi et échangé au cours de ce colloque, sur la place occupée aujourd'hui par la gestion mentale dans la réflexion sur les apprentissages et l'accompagnement de la personne. L'influence croissante des neurosciences, le succès des thérapies comportementales et cognitives, les recherches en sociologie (notamment sur les inégalités scolaires), l'évolution des politiques éducatives (avec en France un tournant qui semble amorcé sous la houlette de Jean-Michel Blanquer)... tout cela crée un contexte inédit, où la gestion mentale se doit de donner son point de vue et de jouer son rôle.



Catherine MALABOU, *Métamorphoses de l'intelligence. Que faire de leur cerveau bleu ?*, Paris, PUF, 2017

« L'intériorisation devient le chemin silencieux qui relie l'esprit aux choses. » (p. 97)

Le dernier livre de Catherine Malabou, philosophe connue pour son intérêt pour les *gender studies* et récemment pour les questions cérébrales, s'inscrit dans le cadre des mêmes préoccupations concernant les rapports entre « vie biologique » et « vie symbolique » ; *l'intelligence* représenterait selon elle un « concept frontière » entre les deux ordres de réalité. Elle se livre alors à une histoire du concept, depuis les tentatives du XIX<sup>ème</sup> siècle d'en donner un tour scientifique, jusqu'à l'émergence, au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, du concept d'épigénétique offrant une voie salutaire entre un biologisme cherchant à fonder l'intelligence dans la génétique (le fameux « gène de l'intelligence »), et la position philosophique, braquée contre tout réductionnisme et en résistance de principe contre ce qui relèverait *in fine* des impératifs du biopouvoir jusque dans ses derniers développements technologiques.

N'hésitant pas à revenir sur ses propres conclusions passées, Catherine Malabou avoue que les perspectives ouvertes par la dimension épigénétique (qui met à jour les interactions entre constitution et milieu), liée à la notion de « plasticité cérébrale » qui est au cœur de ses recherches récentes, ouvre la voie à une « réconciliation » entre une *conception neuronale dynamique* et un *ancrage biologique* des fonctions cérébrales.

La vie de l'intelligence se situerait suivant un itinéraire de co-construction créatrice dont peut témoigner entre autres la belle parole citée en exergue. Il faudra simplement prendre garde que les vieux démons de la tentation génétique, porteuse dès ses origines d'un insidieux projet anthropologico-politique, ne reviennent pas avec le projet « Blue Brain » actuellement en développement à Lausanne...

Voici résumé brièvement ce petit ouvrage de facture universitaire, mais plein de malice au passage et non dénué d'un certain humour, paru en août dernier. Outre qu'il permet d'établir un point le plus actuel sur les recherches en cours en Intelligence Artificielle, on y trouvera un historique informé et informant sur les tentatives de cerner l'intelligence, depuis les travaux de Binet (pour lequel La Garanderie est cité au passage comme lecteur avisé...) jusqu'aux malsaines tentatives de la génétique pour s'appropriier la notion, ainsi que des prolongements libres vers, entre autres, les questions éducatives.

Antoine (Jr.) Payen de la Garanderie

Il nous paraît en effet important, à l'IIGM, que nous affirmions haut et fort ce qui fait la spécificité de la gestion mentale. Rappelons d'abord son regard particulier porté sur les apprentissages, se plaçant du point de vue de l'apprenant, à partir du vécu subjectif de celui-ci et de l'exploration de ce qui fait sens pour lui quand il apprend. Cet ancrage phénoménologique mérite d'être réaffirmé, car il est fondamentalement différent aussi bien du cadre de référence des neurosciences que de celui de nombreux courants pédagogiques. Rappelons aussi simplement cet autre pilier de la gestion mentale que constitue la modélisation générale de l'acte d'apprendre qu'elle propose, à travers les gestes mentaux et leur imbrication dans la mise en œuvre de toute « tâche » au sens large. Là encore, cette façon originale d'envisager les tâches et de les analyser est très différente de celle portée par d'autres courants, tels que l'approche par compétences par exemple.

Nous pensons ainsi que c'est en étant pleinement conscients de ce qui fait ce que nous sommes, des valeurs et des concepts qui donnent sens à notre action, que nous pouvons nous ouvrir à d'autres approches : dialoguer, écouter, nous enrichir, donner, emprunter parfois, mais sans jamais nous trahir. Car, comme l'a si bien montré l'itinéraire suivi par son fondateur, Antoine de La Garanderie, la gestion mentale ne saurait être elle-même sans être en mouvement : c'est ce que prônait déjà Guy Avanzini il y a quelques années, quand il parlait de « fidélité inventive ».

(Suite du commentaire de Pierre-Paul)

.../...

Arrêtons-nous un instant :

- La signification c'est le croisement entre ce que je reçois et ce que j'ajoute<sup>4</sup>.
- La direction c'est le fait « d'aller quelque part ».
- L'intensité c'est la nécessité d'un dynamisme adapté à la tâche.

Et ces trois niveaux doivent s'équilibrer<sup>5</sup>. Mais où se joue cet équilibre ? Nous ne serons pas étonnés de lire quelques pages plus loin : *La pédagogie du sens échappe, naturellement, à l'action du pédagogue. La pédagogie du sens relève du sujet lui-même.*<sup>6</sup>

Cette dernière phrase nous est familière. C'est bien le sujet qui est l'acteur central. C'est lui qui est invité à apprendre. L'avant-dernière phrase de la citation initiale devient plus claire.

Notons au passage que pour Aristote et pour AdLG, le réel pleinement réel est le réalisé opposé à l'irréalisé.

**Troisième niveau de lecture avec une nouvelle fois la boucle réursive<sup>7</sup>** pour expliquer la dernière phrase. En ayant à l'esprit le fait que c'est le sujet apprenant qui est au centre de l'acte.

Sens d'une forme/La forme du sens

Ce qui donne : **Sens**  **Forme**

Autrement dit : Le sens valide la forme. Et réciproquement, la forme valide le sens.

A méditer. Je n'ai pas la place pour en dire davantage.

- 1 Pour ceux qui aiment les différences : Alors que pour Platon le réel est l'intelligible opposé au sensible – le réel est derrière le décor – pour Aristote le réel pleinement réel est le réalisé opposé à l'irréalisé.
- 2 AdLG, *Critique de la raison pédagogique*, p. 70. Bayard II, p.627
- 3 AdLG, *Défense et illustration de l'introspection*, pp. 81-82. Bayard II, p. 90
- 4 C est l'image du tissu : les fils de chaîne sont les fils longitudinaux. Ils représentent ce que nous recevons du réel qui nous entoure et en particulier notre langue et notre culture. Les fils de trame – les fils de la navette – représentent ce que nous ajoutons au réel.
- 5 AdLG, *Défense et illustration de l'introspection*, p. 81. Bayard II, p. 90
- 6 AdLG, *Comprendre les Chemins de la Connaissance*, p. 26
- 7 Edgar Morin, *La méthode 5. L'humanité de l'humanité*, Seuil, « Points », p. 345

Cette année, les ateliers ont été organisés pour permettre un échange à propos des pratiques d'introspection des participants sur différents «terrains».  
 Pour chacun des 5 ateliers, un «grand témoin» a lancé la réflexion. A l'issue des discussions, chaque atelier avait pour mission d'identifier trois convictions et trois étonnements. Vous les (re)trouverez ci-dessous.

**Qui étaient les grands témoins ?**

Pour l'Atelier A, handicap-insertion, Sophie Acquisto qui travaille avec des adultes en réinsertion.

Pour l'atelier B, en individuel, Geneviève Donéa, logopède

Pour l'atelier C, Maternelle-primaire, Sylvie de Poligny, enseignante en primaire.

Pour l'atelier D, collège, Isabelle Meyer, professeur de mathématiques.

Pour l'atelier E, lycée et enseignement supérieur, Sylvie Valentin et Christophe Coupeur, enseignants d'anglais à l'université.

**Nous les remercions chaleureusement de leur témoignage et de leur animation qui ont permis de riches échanges.**

Atelier handicap-insertion	Atelier accompagnement individuel	Atelier maternelle-primaire	Atelier collège	Atelier lycée-enseignement supérieur
Evocation très personnelle. Donc la rejoindre, c'est reconnaître une différence parmi d'autres.	L'auto-introspection est à cultiver.	L'introspection, cela s'accompagne.		Nécessité d'une pédagogie de l'introspection.
Contact son évocation permet de dire et de faire reculer le handicap.	Confiance dans les capacités de l'autre.	Dans un climat propice et de partage.		Inventer de multiples chemins, détours, langage.
J'ai un handicap, je ne suis pas handicapé.	Introspection toujours possible, si l'on en voit le sens et si l'on est acteur.	A tout âge.		Susciter la co-introspection.
Oser de petites adaptations qui produisent de grands effets.	Emerveillement de la découverte du monde intérieur.	L'accès à l'intériorité devient habituel.		Y a-t-il des différences entre filles et garçons ?
Travail, les artisans, tout peut s'introspecter.	L'apprentissage = «naturel» à l'être humain et rend heureux.	Capacités.	Introspection : valable à tout âge ?	Place du numérique ?
Milieu psychiatrique, les limites, les collaborations.	Etonnement du nombre de personnes «âgées» présentes, qui ne se sont toujours pas remises de leur rencontre avec Antoine et la GM.	Puissance.	Une difficile confrontation à soi-même ?	Rôle de la médiation ?
Regard d'espérance, plaisir.		Respect.	Comment franchir le pas ?	Peut-on prétendre toujours repérer une attitude introspective ?

En vert, les convictions - En violet, les étonnements



### Esquisser les contours d'une pédagogie de l'introspection ?

#### Dix questions pour susciter la réflexion

Cette question-clé d'une véritable pédagogie de l'introspection, ayant pour finalité de mener chacun à acquérir la capacité à auto-observer de façon méthodique ses vécus d'apprentissage, est revenue de façon récurrente lors des échanges menés dans les différents ateliers.

Dans cette perspective, je me contenterai ici de poser dix questions, dont la plupart ont été formulées de façon plus ou moins explicite lors de notre colloque, afin d'ébaucher un cadre, à compléter et préciser, pour une réflexion qui se veut collective. C'est donc dans l'attente de vos retours à venir – que ce soit d'autres questions soulevées, des pistes de réponses ébauchées, ou des retours d'expériences vécues dans vos domaines d'action respectifs – que je vous les soumets.

**1/** La question du cadre de mise en œuvre de l'introspection peut d'abord être posée : individuel ? en petit groupe ? en classe entière voire en amphithéâtre ? Dans le cadre de séances spécifiques ou insérées entre différents moments d'apprentissage ou d'enseignement ?

**2/** Ensuite, la question de la distance entre le moment du retour introspectif et celui du vécu interrogé mérite d'être soulevée : avec quel immédiateté ou au contraire quel recul ? Peut-on imaginer de petits temps de retour introspectif au moment même de la réalisation de la tâche, dans le « feu de l'action » ? À l'opposé, une trop grande distance entre ces deux moments peut-elle constituer un frein à l'exploration introspective ?

**3/** La question des obstacles à surmonter pour mener le public visé à entrer dans une démarche introspective paraît aujourd'hui centrale, dans un monde où les sollicitations externes sont de plus en plus puissantes. Selon les personnes, quel caractère de nouveauté présente la posture introspective recherchée ? Comment faire émerger les différentes conceptions de l'introspection propres à chacun ? À quel niveau peuvent se situer les réticences rencontrées : psychologique, culturel, social ? Quels contre-projets à surmonter éventuellement ?

**4/** La question de la visée de la démarche introspective suscitée paraît également à clarifier : vise-t-on une exploration des moyens évocatifs ou plus profondément des projets de sens ? Cible-t-on la pratique introspective sur la mise en œuvre de certains actes de connaissance ? Ou plutôt sur certaines tâches ?

**5/** Du coup, les modalités de l'accompagnement vers une posture introspective sont également à interroger : chemin direct en prenant appui dès le départ sur le questionnement propre au dialogue pédagogique ? Voies plus indirectes pour mieux surmonter d'éventuelles réticences et favoriser le lâcher-prise nécessaire à une exploration authentique de l'expérience vécue ?

**6/** Une fois la question de la posture introspective suscitée, se pose celle de la méthodologie à mettre en œuvre dans l'exploration d'un moment vécu. Dans *Défense et illustration de l'introspection* (p. 91), Antoine de La Garanderie présente les « principes d'application de l'introspection méthodique », dont je me permets de résumer très brièvement les deux premiers temps, centrés sur une « situation de tâche mentale » : d'abord mise en œuvre d'une introspection régressive\* dans le but d'atteindre les structures de projets de sens mises en œuvre « en remontant par l'acte d'observation interne à la source de l'activité mentale » ; puis mise en œuvre d'une introspection classique\* (suivant donc le déroulement temporel) ayant pour but la mise à jour de l'itinéraire mental « habité par la ou les structures de projet que l'acte d'introspection régressive aurait aperçues ». Cette démarche, ayant pour visée la recherche de ce qui fait sens pour la personne, mène le fondateur de la gestion mentale à parler d'« introspection éidétique ». Comment mettre en œuvre concrètement cette démarche dans différents terrains professionnels ? Quelles variantes imaginer si besoin pour mieux l'adapter à différents publics ?

**7/** Au-delà de l'exploration d'une situation vécue, apparaît alors de façon liée, si l'on s'appuie sur les postulats qui nous guident en gestion mentale, la question de l'élargissement de l'« enquête introspective », par un double processus de confrontation et d'anticipation (cet aspect constitue les dernières étapes des « principes d'application » proposés par Antoine de La Garanderie) : retrouve-t-on les structures mises à jour chez la personne à ce moment précis dans d'autres situations de tâches ? Comment la guider au mieux pour qu'elle puisse identifier, transférer et réinvestir ce qui fait sens pour elle dans ses apprentissages ? Et comment la mener à effectuer cela de façon de plus en plus autonome ?

\* cf. des pistes pour cerner les deux acceptions du terme introspection (régressive/classique) dans la conférence d'Antoine Payen de La Garanderie (Jr.) au colloque. (A retrouver sur le site).

**8/** En filigrane surgit donc ici une question récurrente et centrale, celle de la place du médiateur et des caractéristiques prises par la médiation : comment conduire l'accompagné vers une authentique connaissance de lui-même ? Quelle posture pour le médiateur, afin de rester à la « bonne distance », ni trop présent au risque d'être intrusif, ni trop en retrait au risque de ne pas susciter les prises de conscience nécessaires ? Comment faire peu à peu évoluer la médiation mise en œuvre, afin de favoriser une autonomie croissante de la personne (ou du groupe) dans la mise en œuvre de l'introspection ? Autrement dit, comment le médiateur peut-il travailler à son effacement progressif, afin de favoriser l'émergence d'une liberté authentique et d'une véritable responsabilité pédagogique chez l'apprenant ?

**9/** Plus en profondeur se pose aussi la question, que ce soit chez le médiateur ou chez l'accompagné, de l'introspection sur l'introspection : comment puis-je explorer un moment où j'ai pratiqué l'introspection, afin d'en tirer un bilan et de faire évoluer au mieux la ou les démarche(s) introspective(s) que je mets en œuvre ? Dans quelle disposition d'esprit et avec quels protocoles précis pratiquer une telle démarche « surréflexive » ? Quels dispositifs de formation peuvent être conçus dans cette perspective ?

**10/** Enfin, cette fois plus spécifiquement chez les accompagnants, praticiens ou formateurs en gestion mentale : comment effectuer un retour introspectif sur la médiation effectuée auprès des apprenants afin de les mener à l'introspection ? Quelles modalités pour une exploration approfondie de moments précis de médiation ? Quels dispositifs d'échanges de pratiques entre accompagnants imaginer ? Et en explorant précisément quel aspect de la mise en œuvre ô combien délicate de cet accompagnement à l'introspection ?

Ces questions peuvent ainsi constituer une éventuelle base de départ pour une réflexion collective. Ce ne sont que de petits aiguillons pour stimuler une mise en perspective de nos mises en œuvre quotidiennes, lorsque nous prenons le temps de faire un retour sur nos pratiques d'accompagnement... ou lorsque nous nous interrogeons sur nos propres postures et démarches introspectives.

Chères lectrices et chers lecteurs, puissent-elles susciter quelques réactions de votre part et l'IIGM en sera comblé, afin de pouvoir faire rebondir cette réflexion lors de publications ou de rencontres ultérieures.

Au plaisir de vous lire prochainement !

Yves LECOCQ



## D'AUTRES ECHOS DU COLLOQUE

des 21 et 22 octobre 2017

### Lu dans les évaluations du colloque

Ce qui a été apprécié

«l'accueil chaleureux de l'IIGM»  
«la variété des interventions et leur qualité»  
«la formidable conférence de Madame Sauvajol»  
«l'efficacité de l'organisation»  
«l'éventail large des interventions autour du thème du colloque»  
«les retours réguliers aux exemples dans la conférence de Thierry de La Garanderie»  
«les occasions d'échanger»  
«la réflexion sur convergences et différences entre entretien d'explicitation et dialogue pédagogique»  
«le concept de «pédagogie de l'introspection»»  
«l'atelier qui a foisonné d'échanges et d'idées»  
«les «stop j'évoque» de la conférencière»  
«l'ensemble du programme bien établi»  
«l'IIGM est en mouvement»  
«l'unité»  
«conférences différentes sur le fond et sur la forme»  
«ateliers intéressants car mêlant des témoignages pragmatiques et des idées.»  
«l'attention bienveillante et l'accueil chaleureux des organisateurs et des participants.»  
«la fluidité de la journée, fruit d'un travail en amont.»

...

ce qui nous est suggéré pour nous améliorer

«des conférences moins longues pour permettre de l'échange»  
«affiner le contenu des ateliers»  
«une meilleure gestion du planning : pas de conférence théorique en fin d'après-midi»  
«une meilleure adéquation conférencier-public»  
«faire un retour sur les échanges en atelier»  
«des power-points moins chargés»

### Le bulletin de l'IIGM

**Comité de rédaction :** C. Caillet, Y. Lecocq.

Le **comité de lecture** est constitué des membres du CA de l'IIGM : C. Berckmans, C. Caillet, P.-P. Delvaux, Luc Fauville, M. Giroul, O. de La Garanderie, T. de La Garanderie, O. Lebouc, Y. Lecocq, A. Payen de La Garanderie.

[contact@iigm.org](mailto:contact@iigm.org)



### Le CA de l'IIGM

**Bienvenue à Luc Fauville !**

Découvrir sa présentation ci-contre

Ils sont 9 membres élus et un président d'honneur. Le mandat de chacun est de trois ans. Ce qui permet au CA de se renouveler par tiers chaque année.

**Yves LECOCCQ** (élu en 2015) président.  
**Odile** de La GARANDERIE (ré-élue en Janvier 2017) trésorière.  
**Catherine CAILLET** (ré-élue en 2017) secrétaire.

**Luc FAUVILLE** (élu en 2017).  
**Michèle GIROUL** (ré-élue en 2015).  
**Antoine (Jr) PAYEN** de La GARANDERIE (élu en 2015).  
**Pierre-Paul DELVAUX** (ré-élu en 2017).  
**Olivier LEBOUCC** (élu en janvier 2017).  
**Claudie BERCKMANS** succède à **Gilles BESCONDS**, (sortante en 2018).  
**Thierry** de La GARANDERIE est Président d'honneur.



*L'invitation d'Antoine de la Garanderie est simple (ni facile, ni simpliste) : nous devons travailler avec "le génie du Lieu", pour qu'il puisse au mieux se révéler à lui-même : comprendre ce qui le met en route, saisir ses manières d'être,*

*ses manières d'apprendre, ses projets. Le rendre ainsi plus présent à ses moyens, à ses sens et espérer de la sorte dynamiser son efficacité. Telle est la réponse qu'AdL nous propose de donner aux enfants, aux adolescents, aux adultes qui nous interpellent. C'est donc dans le creuset des traces que chacun nous laisse que nous pouvons, avec un regard toujours positif, l'accompagner vers l'autonomie, la liberté. Ce programme d'espérance est à partager sans modération avec le plus grand nombre : c'est cette libre nécessité qui me pousse vers le CA de l'IIGM!*

Luc Fauville